

QUESTIONS D'EDUCATION...

Contrairement à l'idée commune, le Moyen âge chrétien a manifesté beaucoup d'intelligence, et ce qu'on appelle la Renaissance est d'abord un phénomène issu du christianisme.

Texte A : Pantagruel (1532) IIème livre – chapitre 8 traduit du français du XVI^e siècle par M.-M Fragonard © éd. Pocket, 1997.



Remarque préalable : il est tout à fait insupportable et même inadmissible que ce texte soit étudié sans aucune connaissance de la part des enseignants de l'univers entre Moyen âge et Renaissance qui gouverne l'épistémè de Rabelais/Gargantua. J'invite à s'extraire du préjugé largement relayé selon lequel la Renaissance serait un miracle d'humanisme émergeant d'une longue période d'obscurantisme religieux. Cette renaissance est d'abord l'éveil d'un monde chrétien à des valeurs nouvelles ou tout simplement encore en attente. Ce n'est pas un monde nouveau, c'est le passage d'une mentalité chrétienne à une autre mentalité, encore chrétienne mais qui tout doucement va s'émanciper de ce socle religieux, puis le renier, tout en affirmant comme siennes des valeurs issues de ce même socle religieux.

Considéré comme le « manifeste des idées pédagogiques de l'humanisme », ce texte est très largement encore enté sur l'épistémè du Moyen âge, comme en témoigne les langues qu'il s'agit d'apprendre, mais aussi les arts libéraux, tels que le Moyen âge les avait définis. Les Européens sont alors concernés par une définition de l'homme à partir d'un « propre » qui n'est plus seulement le rire (Aristote) ou l'animal raisonnable, mais le « parler ». D'où l'importance de l'apprentissage des langues considérées comme langues de cultures, ans l'épistémè de Rabelais par la voix de Gargantua.

Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. **Le grec, sans lequel c'est une honte de se dire savant, l'hébreu, le chaldéen, le latin.** Des impressions si élégantes et si correctes sont en usage, elles qui ont été inventées de mon temps par inspiration divine, comme, à l'inverse, l'artillerie l'a été par suggestion **diabolique**. Le monde entier est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de bibliothèques très amples, si bien que je crois que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de **Papinien**, il n'était aussi facile d'étudier que maintenant. Et dorénavant, celui qui ne sera pas bien poli en l'officine de Minerve* ne pourra plus se trouver nulle part en société. Je vois les brigands, bourreaux, aventuriers, palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prédicateurs de mon temps.

Même les femmes et filles ont aspiré à cette louange et à cette manne céleste de la bonne science. Si bien qu'à mon âge j'ai été obligé d'apprendre le grec, non que je l'aie méprisé comme Caton, mais je n'avais pas eu la possibilité de l'apprendre en

Commentaire [MD1]: On voit bien que Gargantua adhère encore à l'idée qu'il existe trois sources de la connaissance : les sens (l'observation du monde sensible), la raison et l'inspiration. Cette inspiration a deux sources possibles : Dieu et ses anges ou les démons.

Commentaire [MD2]: Aemilius Papinianus (v. 142 - 212), en français Papinien, célèbre juriste de la **Rome antique**, **magister libellorum** et **préfet du prétoire** après la mort de **Plautien** en 205. Ami intime de l'empereur **Sevère**, il se vit confier ses deux fils **Caracalla** et **Geta**. Papinien essaya de maintenir la paix entre les deux frères, mais sans meilleur résultat que de renforcer la haine de Caracalla. Il périt victime de cette haine dans le massacre général des amis de Geta qui suivit le fratricide de 212. Il a peu écrit : *Quaestiones* en 37 livres (écrit avant 198), les *Responsa* (écrit entre 204 et sa mort), les *Definitiones* et un traité *De adulteriis*. Dans la Loi des citations (426), il est mis, avec **Gaius**, **Paul**, **Modestin** et **Ulpien**, au rang des cinq juristes dont les avis conservés étaient considérés comme décisifs, et le sien devait prévaloir si les quatre autres divergeaient. Ces cinq juristes sont également cités comme sources principales du Code de Théodose II et du Code de Justinien.

mon jeune âge; et volontiers je me délecte à lire les Traités moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les Monuments de Pausanias* et les Antiquités d'Athénée*, en attendant l'heure qu'il plaise à Dieu mon créateur de m'appeler et ordonner de sortir de cette terre.

C'est pourquoi, mon fils, je t'admoneste d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon: l'un peut te donner de la doctrine par ses instructions vivantes et vocales, l'autre par des exemples louables. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement: d'abord la grecque, comme le veut Quintilien. Puis la latine. Puis l'hébraïque pour l'Écriture sainte, ainsi que la chaldaïque et l'arabe. Et que tu formes ton style, pour la grecque à l'imitation de Platon, et pour la latine, de Cicéron. Qu'il n'y aie d'histoire que tu n'aies présente à la mémoire, à quoi t'aidera la cosmographie. Les arts libéraux, géométrie, arithmétique, musique, je t'en ai donné quelque goût quand tu étais encore petit, vers tes cinq six ans. Continue le reste; et sache tous les canons d'astronomie; laisse l'astrologie divinatrice et l'art de Lulle, abus et vanité. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu les rapproches de la philosophie.

Quant à la connaissance des sciences naturelle, je veux que tu t'y adonnes avec zèle; qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air; tous les arbres, arbustes, et fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre; tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de l'Orient et de l'Afrique; que rien ne te soit inconnu.

Puis avec soin, relis les livres des médecins: grecs, arabes, latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes; et, par de fréquentes dissections, acquiers la parfaite connaissance de ce second monde qu'est l'homme. Et, pendant quelques heures chaque jour, commence par apprendre les Saintes Écritures; d'abord le Nouveau Testament en grec, et les Épîtres des apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. Car maintenant que tu te fais grand, et que tu deviens un homme, il te faudra sortir de cette tranquillité et de ce repos consacré aux études, et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et secourir nos amis dans leurs débats contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu essaies de tester combien tu as profité: ce que tu ne saurais mieux faire qu'en soutenant des thèses publiquement sur toutes choses, envers et contre tous, et en fréquentant les gens lettrés qui sont à Paris et ailleurs.

Mais par que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre pas dans un âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par une foi orientée par la charité, lui être uni au point que tu n'en sois jamais séparé par le péché. Tiens pour suspects les abus du monde, et ne mets pas ton cœur aux choses vaines: car cette vie est transitoire, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à ton prochain, quel qu'il soit, et aime-le comme toi-même. Révère tes précepteurs; fuis les rencontres des gens auxquels tu ne veux pas ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois pas en vain. Et, quand tu verras que tu as acquis tout le savoir de par-delà, reviens-t-en vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, la paix et grâce du Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie, le 17 mars,
Ton père, GARGANTUA.

*officine de Minerve : la déesse de la guerre, mais surtout ici de la sagesse et des arts.

*Pausanias le Périégète, géographe et écrivain grec, auteur de la *Description de la Grèce*

Commentaire [MD3]: rhéteur et pédagogue latin du I^{er} siècle apr. J.-C. Il est l'auteur d'un important manuel de rhétorique, l'*Institution oratoire*, dont l'influence sur l'art oratoire se prolongea pendant des siècles. On lui doit en l'hexamètre dit de Quintilien, in *De institutione oratoria*, pose les « circonstances » suivantes : la personne ; le fait ; le lieu ; les moyens ; les motifs ; la manière ; le temps ;
Du latin : « *Quis, Quid, Ubi, Quibus auxiliis, Cur, Quomodo, Quando* » qui sont les 7 questions qui définissent les « circonstances » d'une situation (en latin : « circum-stare » désigne « ce qui se tient autour de »). Plusieurs origines historiques sont évoquées : Les « circonstances » définies par le rhéteur grec Hermagoras de Temnos et transmises par saint Augustin : *Quis, quid, quando, ubi, cur, quem ad modum, quibus adminiculis*.. Boèce introduit l'usage des « circonstances » dans l'instruction criminelle : quel est le coupable ? quel est le crime ? où l'a-t-on commis ? par quels moyens ou avec quels complices ? pourquoi ? de quelle manière ? à quel moment ?.

Commentaire [MD4]: Eglise San Miguel de Palma de Majorque. Raymond Lulle.



en catalan, Raimundus ou Raymundus

Lullus en latin, رايون لول (en arabe) est un philosophe, théologien, poète, missionnaire, apologiste chrétien et romancier majorquin. Il naît vers 1232 à Majorque et meurt en 1315, probablement en mer, au large de son île natale, certains disent qu'il fut assassiné par des musulmans au large de Tunis.. Auteur d'une œuvre immense en catalan en particulier, il est béatifié.

ANALYSE DE LA COMPOSITION DU TEXTE

(...)

C'est pourquoi, mon fils, je t'admoneste d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon: l'un peut te donner de la doctrine par ses instructions vivantes et vocales, l'autre par des exemples louables. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement: d'abord la grecque, comme le veut Quintilien. Puis la latine. Puis l'hébraïque pour l'Écriture sainte, ainsi que la chaldaique* et l'arabe. Et que tu formes ton style, pour la grecque à l'imitation de Platon, et pour la latine, de Cicéron. Qu'il n'y aie d'histoire que tu n'aies présente à la mémoire, à quoi t'aidera la cosmographie. Les arts libéraux, géométrie, arithmétique, musique, je t'en ai donné quelque goût quand tu étais encore petit, vers tes cinq six ans. Continue le reste; et sache tous les canons d'astronomie; laisse l'astrologie divinatrice et l'art de Lulle abus et vanité. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu les rapproches de la philosophie.

Quant à la connaissance des sciences naturelles, je veux que tu t'y adonnes avec zèle; qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air; tous les arbres, arbustes, et fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre; tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de l'Orient et de l'Afrique; que rien ne te soit inconnu.

Puis avec soin, relis les livres des médecins: grecs, arabes, latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes ; et, par de fréquentes dissections, acquiers la parfaite connaissance de ce second monde qu'est l'homme. Et, pendant quelques heures chaque jour, commence par apprendre les Saintes Écritures; d'abord le Nouveau Testament en grec, et les Épîtres des apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. Car maintenant que tu te fais grand, et que tu deviens un homme, il te faudra sortir de cette tranquillité et de ce repos consacré aux études, et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et secourir nos amis dans leurs débats contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu essaies de tester combien tu as profité: ce que tu ne saurais mieux faire qu'en soutenant des thèses publiquement sur toutes choses, envers et contre tous, et en fréquentant les gens lettrés qui sont à Paris et ailleurs.

Mais par que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre pas dans une âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par une foi orientée par la charité, lui être uni au point que tu n'en sois jamais séparé par le péché. Tiens pour suspects les abus du monde, et ne mets pas ton cœur aux choses vaines: car cette vie est transitoire, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à ton prochain, quel qu'il soit, et aime-le comme toi-même. Révère tes précepteurs; fuis les rencontres des gens auxquels tu ne veux pas ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois pas en vain. Et, quand tu verras que tu as acquis tout le savoir de par-delà, reviens-t-en vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

Commentaire [MD5]: Formation aux langues, puis du style (l'apprentissage de la langue ne suffit pas, il faut savoir écrire)

Commentaire [MD6]: Suit ensuite l'ORGANON, ou ensemble des sciences qui constituent l'épistémè selon Gargantua. Après le droit, les sciences naturelles (observation des plantes et des animaux, de la faune et de la flore)

Commentaire [MD7]: Ce qu'on appelle aujourd'hui la psychologie ou l'anthropologie. Ce n'est qu'ensuite que vient la « lection divina », la lecture des textes saints.

Commentaire [MD8]: Pour autant, il doit être capable d'assumer la deuxième fonction (la fonction guerrière).
Viennent ensuite (et de manière reliée) la sagesse et les vertus pratiques : prudence de manière générale, tempérance, circonspection dans les relations.
Le courage apparaît quelques lignes plus haut, celui de soutenir ce qu'on croit être la vérité.
Autrement dit la connaissance, sans trouver des applications morales strictement reliées, n'enferme pas dans une tour d'ivoire, elle ne dédouane pas des devoirs envers sa maison, envers les amis ensuite.
Gargantua s'attend à ce que son fils manifeste publiquement les fruits du savoir acquis.
On retrouve donc les vertus cardinales du monde chrétien : courage, tempérance, prudence. Et une sagesse qui est une sagesse pratique.

Texte complémentaire

François Roudaut, Racines hébraïques et arabes, *Histoire de la France littéraire, Naissances, Renaissance*, dirigé par Franck Lestringant et Michel Zink, collection Quadrige, tome 1, PUF, 2006.

Dans le *Colloquium Heptaplomeres* de Bodin, le juif dit que le chaldaïque (qui renvoie au chaldéen c'est-à-dire principalement à l'assyrien et au babylonien) est antérieur à l'hébreu, tandis que pour Duret ou pour Guillaume Postel (*De originibus*, 1538) « chaldaïque » est simplement le nom de l'ancien hébreu, et que pour Abraham de Balme (1440-1523), dans sa grammaire publiée à Venise chez son ancien élève Bomberg, en 1523, « chaldaïque » (ou « araméen ») ne sont que des dialectes d'une même langue. Le syriaque (parfois appelé, notamment par Postel, « phénicien ») apparaît en raison de ces ligatures, comme une corruption de l'hébreu. La publication de manuels (*le Compendium hebraeae chaldaeaeque grammaticae d'Aurogallus en 1525, la Chaldaïca grammatica et le Dictionarium chaldaicum*, tous deux à Bâle chez Froben en 1527, de Sébastien Münster) n'aide pas à dissiper une confusion dont profitent certains (...).

L'arabe et l'éthiopien (étudié en particulier par Guy Le Fèvre de la Boderie et par Joseph-Juste Scaliger) comme le souligne Postel sont les proches parents de l'hébreu : qui étudie l'un doit étudier l'autre. Ce sont toutes des langues « naturelles » (c'est-à-dire dont la dénomination est à la fois « naturelle » et en même temps « arbitraire ») puisqu'elles suivent l'ordre de la raison : elles sont en cela proches de la perfection. On ne peut donc dissocier l'étude de l'hébreu de celle des autres langues orientales, dont l'arabe.

(...)

Il y a bien évidemment, des raisons politiques à l'étude de l'arabe. Après Pavie (1525), la lutte contre Charles Quint prend une nouvelle forme : l'alliance avec les puissances musulmanes, principalement turque et marocaine. La connaissance de l'arabe devient essentielle pour développer les relations diplomatiques et commerciales.

Nota bene :

Claude Duret est l'auteur du *Thresor de l'Histoire des langues de cet univers*, produit d'un milieu juridique intéressé par l'histoire et les coutumes linguistiques. Il dresse un état des lieux qui rend compte tout autant des anciens mythes que des exigences de la nouvelle histoire.

Abraham de Balme rabbin, médecin, traducteur et grammairien a traduit des ouvrages philosophiques, en particulier ceux d'Aristote et d'Averroès. Il est l'auteur du *Liber de Mundo*, traduction d'un ouvrage d'astronomie en arabe d'Ibn al-Haytham traduit en hébreu par Jacob ben Makhir ibn Tibbon en 1372 : de l'*Epistolæ Expeditionis*, traduction de la traduction hébraïque de la *Lettre d'Adieu* du philosophe arabe Ibn Badja ; et d'un manuel de grammaire d'hébreu biblique paru peu après sa mort. Il a relayé la science gréco-sassanide en Occident latin.

Commentaire [MD9]:



Commentaire [MD10]:



Un des grands érudits français du XVI^e siècle. Il surpassa son père comme philologue, et se fit en outre un nom comme chronologiste et historien. Il fut longtemps sous la protection amicale de la famille de Chasteigner, et parcourut la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Écosse. Il embrassa la religion réformée (1562) et fut appelé à l'Académie de Leyde en 1593, comme successeur de Juste Lipse. Considéré comme le créateur de la science chronologique et notamment de la période julienne utilisée en astronomie, qui permet une datation indépendante du calendrier en vigueur, il était ombrageux et vaniteux.